

ABONNEMENT

\$2

PAR ANNÉE

(Payable d'avance)

L'Album des Familles

ANNONCES

Elles seront publiées
sur le couvert.
(Voir le tarif à la
dernière page.)

REVUE MENSUELLE

Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

Tout ce qui concerne la Rédaction, les Abonnements, envoi d'argent, Annonces, etc., doit être adressé à Stanislas Drapeau, Editeur-Propriétaire de L'ALBUM DES FAMILLES, P. O., Boîte 1065, Ottawa.—Les lettres d'argent doivent être enregistrées.

Littérature.

LES FIANCÉS.

PAR

ALEXANDRE MANZONI.

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

Max Desnoyers.

(Suite.)

CHAPITRE XVII

Le père provincial de Milan et le comte étaient d'anciennes connaissances ; et bien qu'ils se vissent rarement, ils échangeaient toujours lorsqu'ils se rencontraient des démonstrations d'amitié et des offres de services.

Après avoir réfléchi sur l'affaire de don Rodrig, le comte se dit que dans une guerre déclarée à un neveu qui portait son nom, l'honneur de la famille et sa réputation d'homme puissant se trouvaient engagés, et qu'il fallait éloigner le moindre cause du trouble d'après le comte Attilio. A cet effet, l'oncle comte invita le père provincial à dîner et réunit avec lui des convives pris dans sa parenté et dont le nom seul était une puissance.

A table, le comte parla de Madrid, de la cour, du comte-duc, des combats de taureaux qu'il avait en le plaisir de voir, de l'Escorial, qu'un familier du comte-duc lui avait montré dans ses moindres détails... Puis, la conversation devenant gé-

nérale, il raconta comme en confidence une foule de choses au père provincial, qui le laissait dire... dire encore... mais à un certain moment le religieux se glissa dans la conversation, prit la parole, revint de Madrid jusqu'à Rome, et amena l'entretien sur le cardinal Barberini, qui était capucin et frère du pape alors régnant, Urbain VIII, rien que cela ! Le comte le laissa poliment parler ; puis au dessert il se leva et pria le père provincial de passer avec lui dans une autre pièce.

Deux puissances, deux expériences consommées se trouvaient en présence. Le magnifique seigneur fit asseoir le révérend père, s'assit et commença ainsi :

—D'après l'amitié qui nous unit de longue date, j'ai cru devoir parler à Votre Paternité d'une affaire qui nous intéresse tous deux et doit se conclure entre nous... Je vais vous dire ce dont il s'agit, sans détours, et je suis bien sûr qu'en deux mots nous nous entendrons... Dites-moi, dans votre couvent de Pescarenino, il y a un père Cristoforo ?

Le père provincial fit un signe affirmatif.

—Je prie Votre Paternité de me dire en bon ami... ce père... je ne le connais pas, et certes je connais bon nombre de capucins... des hommes d'or !... prudents !... zélés !... habiles !... J'ai toujours été l'ami des capucins... Mais dans une famille nombreuse il y a quelquefois des têtes... Ce père Cristoforo est un homme peu circospect... un homme qui aime les querelles... Je pense qu'il a dû vous donner des ennuis ?...

—Je suis fâché que Votre Magnificence ait une pareille opinion du père Cristoforo... C'est un religieux exemplaire dans le couvent et qui jouit au dehors d'une grande estime.

—Je comprends... Votre Paternité doit... Mais, en ami sincère, je veux l'avertir de ce qui lui est utile. Nous savons que le père Cristoforo protégeait un homme... Votre Paternité doit en avoir entendu parler, celui qui s'est sauvé des mains de la justice dans cette terrible journée de Saint-Martin, après avoir fait des choses !... Lorenzo Tramaglino.

—Aie ! pensa le père provincial ; mais il dit :

« Cette circonstance ne m'était pas connue ; mais Votre Magnificence sait que l'un de nos devoirs est de rechercher ceux qui s'égarent pour les ramener.

—C'est bien, reprit le comte ; mais la protection donnée à des égarés d'une certaine espèce est chose épineuse.

Et ici le comte au lieu de souffler serra les lèvres, puis il reprit :

—Il m'a paru néanmoins nécessaire de vous faire connaître ce fait... car s'il arrivait aux oreilles de Son Excellence... il pourrait faire quelques démarches à Rome... que sais-je... et de Rome venir...

—Je suis fort obligé à Votre Magnificence de cet avis, dit le provincial. Cependant je suis convaincu que si l'on prend des informations à ce sujet on reconnaîtra que le père Cristoforo n'a eu de relations avec l'homme coupable dont vous parlez que pour lui faire déplorer ses fautes. Je le connais, le père Cristoforo !...

—En effet, et vous savez mieux